



## SOMMAIRE

### Éditorial

Marie, femme de l'attente et de l'espoir.

### Parcours de formation

"Il les a aime Jusqu'au bout." (Jn 13,1)

### Se fier, se confier, sourire

Lettre du Rector Major: *Sur la route du Paradis.*

### 400° Ans de la naissance de Saint François de Sales

Saint François de Sales et l'Eucharestie.

### Par la grace reçue

"Béatrice, notre petit miracle."

### Chroniques de famille

- Argentine: Recollection d'Octobre avec San Francesco di Sales.

- Thaïlande: Pèlerinage de la Statue de Marie Auxiliatrice dans les familles.

P.1

P.2

P.9

P.10

P.12

P.13

P.14

## ÉDITORIAL

### MARIE, FEMME DE L'ATTENTE ET DE L'ESPOIR

Chers amis de l'ADMA,

nous venons de terminer l'année liturgique et nous voici déjà plongés dans ce temps de l'Avent qui nous prépare à accueillir le mystère d'un Dieu qui se fait homme, qui vient sur terre non pas tant pour nous sauver de ce que nous vivons, mais surtout pour ne pas nous laisser seuls dans ce que nous vivons, pour faire partie de notre vie et de notre humanité, de nos joies comme de nos peines.

C'est un temps d'attente de la venue de Jésus, la lumière du monde, que nous ne voulons pas vivre distraits ou pris par les choses du monde, ni tristes ou découragés, mais attentifs aux choses d'en haut, les yeux tournés vers le ciel à la recherche de notre étoile. Alors qui mieux que Marie peut nous aider à bien vivre ce temps ? Le pape François, lors de la prière de l'Angélus il y a tout juste un an, nous a invités à vivre le temps de l'Avent comme Marie après l'annonce de l'ange.

Marie est la femme de l'attente par excellence, car son attente est inconditionnelle, au-delà de toute logique humaine, c'est une attente intemporelle car c'est l'attente de Dieu et de son projet d'amour. Mais son attente est aussi participative, c'est une attente pleine de prière, d'écoute et de discernement. Tout ce qui vit et lui arrive, même extraordinaire, n'arrive jamais sans son consentement, c'est toujours son

“oui” qui ouvre la confiance totale en Dieu sur laquelle se fonde ensuite le miracle d’amour de la naissance du Sauveur.

Et Marie est aussi une femme d’espérance, parce qu’elle s’ouvre à la promesse de Dieu sans aucune certitude humaine et en attendant que l’Esprit agisse en elle et lui montre le chemin pas à pas. Marie est une femme d’espérance car elle se laisse transformer malgré les difficultés, les risques, les peurs. Comme nous le rappelle le pape François,

*“la Vierge n’est pas restée à la maison, paralysée par les soucis, embourbée dans les problèmes, elle n’a pas sombré dans l’apitoiement ou la peur des malentendus ou des châtiments sévères, comme la lapidation, auxquels sa grossesse inattendue l’exposait, mais elle s’est mise en route pour partager avec sa cousine Elisabeth la joie qu’elle portait dans son cœur”.*

Avancer avec espoir, sans agitation ni inquiétude, dans l’attente d’un Dieu qui fait toujours le premier pas. C’est l’attitude de Marie, que nous, les associés ADMA, voulons également imiter en cet Avent, afin que l’attente ne devienne pas stérile et passive, mais féconde et pleine d’actes d’amour, sachant que “le premier acte de charité envers le prochain est de lui offrir un visage serein et souriant”, tout comme le visage que Bartolomeo Garelli a vu en Don Bosco le jour de la fête de l’Immaculée Conception dans l’oratoire de l’église de Saint-François d’Assise à Turin : un regard plein d’affection et de familiarité qui, dans la récitation d’un simple “Ave Maria”, a comblé toutes les distances et a permis à Jésus de renaître dans le cœur de l’homme.



**Renato Valera,**  
Président de l’ADMA  
Primaire.

**Alejandro Guevara,**  
Animateur spirituel ADMA  
Primaire.

## PARCOURS DE FORMATION

### “IL LES A AIME JUSQU’AU BOUT” (JN 13,1)

#### 1. Reconnaître au cœur du présent

*“Continuez à bien gagner dans ces petites contradictions quotidiennes qui vous troublent, et dirigez le meilleur de vos désirs vers cela. Sachez que, pour l’instant, Dieu ne veut rien de plus de vous que cela ; et donc, ne perdez pas votre temps à vouloir faire autre chose. Ne sème pas tes désirs dans le jardin d’autrui, mais veille seulement à cultiver ton propre puits. Ne désirez pas ne pas être ce que vous êtes, mais désirez être de la meilleure façon possible ce que vous êtes. Dirigez vos pensées pour vous perfectionner en cela et pour supporter les croix, grandes ou petites, que vous trouverez à la place qui vous a été assignée. Et croyez-moi : c’est le grand secret et le secret le moins compris de la vie spirituelle. Chacun aime ce qui est à son goût, et peu aiment ce qui est*

*conforme à leur devoir et au goût de notre Seigneur. A quoi bon construire des châteaux en Espagne, si nous devons vivre en France ? C’est une vieille leçon pour moi, et vous la comprenez bien”.* (Lettre à l’épouse du président Brulart, juin 1607)

Choisir un cadeau à aimer ou choisir d’aimer le cadeau ? On pourrait résumer en ces termes la question que François de Sales adresse à l’un de ses Philalèthes dans une lettre de 1607. En effet, résonnant de siècle en siècle, la question posée par le saint évêque de Genève parvient jusqu’à nous, interpellant puissamment nos cœurs, surtout en cette période de l’Avent qui nous prépare au Noël du Seigneur.

Les paroles acérées de François de Sales nous révèlent en même temps le secret le plus profond

de la sainteté et nous aident à démasquer l'une des tentations les plus fréquentes et les plus insidieuses qui se cachent souvent sur notre chemin. Le saint de l'Amour bienveillant, avec un ton à la fois délicat et décisif, nous fait clairement comprendre que le seul jardin dans lequel la graine de la sainteté, semée par la grâce de Dieu et gardée par notre liberté, peut croître, fleurir et mûrir est celui de notre présent, de l'ici et maintenant. C'est l'ici et maintenant de notre temps et de notre espace, de nos conditions de vie et de notre santé, de nos liens et de nos affections, de notre travail et des mille circonstances de la vie quotidienne, de notre petitesse et de notre foi toujours en mouvement. C'est un présent qui semble parfois étriqué et qui révèle d'autres fois des surprises incroyables, un présent toujours imparfait et miné par le passage des jours, un présent qui est pourtant le seul temps vrai, concret et réel de notre vie, le temps où se joue notre vie. **Il n'est pas toujours immédiatement évident, reconnaissable et visible en surface que la présence de Dieu représente la vraie et authentique richesse que recèle notre présent. Il s'agit en effet d'une richesse à la fois profonde et précieuse, qui ne s'impose pas et ne cherche pas d'espaces de prééminence, mais qui, de manière discrète et concrète, choisit avec ténacité de ne pas se retirer et de continuer à habiter et à bénir ce temps, non pas en le transformant en un autre temps, mais en le transfigurant, pour ce qu'il est, en un temps de grâce.**

Et cela, François de Sales le sait très bien, il sait très bien que si nous ne reconnaissons pas la visitation de Dieu dans l'aujourd'hui, nous ne la reconnaitrons guère dans le demain, parce que demain, quand il arrivera, s'appellera aussi aujourd'hui. En même temps, le saint savoyard connaît bien la tentation de fuir le présent qui, d'une manière ou d'une autre, frappe à la porte de notre cœur. C'est la tentation suggestive de ne pas vivre dans l'ici et maintenant, de s'abandonner face à l'apparente monotonie, aridité et stérilité de la vie quotidienne, pour chercher ailleurs et autrement un jardin plus prometteur, plus apte à accueillir et à héberger notre chemin de sainteté. Variées et colorées peuvent être ces destinations de notre vol vers l'ailleurs. Parfois, nous nous réfugions dans le passé, idéalisant et regrettant la beauté, souvent idéalisée, d'un temps qui n'est plus. À d'autres moments, au contraire, nous nous penchons vers un futur imaginé et imaginaire, en le rêvant sans ces duretés et imperfections qui nous

accompagnent plutôt dans le présent. D'autres fois encore, nous aspirons à nous réfugier ou à nous échapper dans un autre présent, réel ou virtuel, où il nous semble que les conditions, les situations et les circonstances sont beaucoup plus propices à notre cheminement à la suite du Seigneur. Face à ces tentations qu'il connaît bien, l'évêque de Genève nous renvoie, avec une douce détermination, à notre présent, vécu sans rabais ni échappatoires, comme le seul espace réel et concret dans lequel il est possible de rencontrer le Seigneur, le seul lieu que le Seigneur choisit et dans lequel il ne cesse de visiter et de bénir nos vies.

Être dans le présent n'est certainement pas facile, et reconnaître le présent comme le lieu où le Seigneur vient à notre rencontre ne signifie évidemment pas pétrifier la réalité existante dans une immobilité froide et glaciale, dans laquelle rien ne change et rien ne mute. Le secret que le saint évêque nous livre est beaucoup plus profond et plus précieux. François de Sales suggère qu'il ne nous sera jamais possible de rencontrer le Seigneur dans un ailleurs peut-être parfait mais certainement abstrait et irréel, mais seulement et uniquement dans ce présent, tel qu'il est, dans ses lumières et ses ombres, dans son clair-obscur et même dans ses contradictions. Il ne sera



© Centro Aletti - LIPA Edizioni

jamais possible de rencontrer le Seigneur si nous ne le reconnaissons pas dans les plis et les blessures de la réalité, dans le jardin de notre vie et de notre histoire, dans cette France qui, tout en voyant les mille avantages et mérites d'une hypothétique Espagne, est le seul vrai terrain de notre vie. Ce n'est qu'ainsi qu'il sera possible d'expérimenter que le Seigneur ne vient pas à notre rencontre parce que nous habitons un présent rendu parfait par nos efforts, mais il nous rencontre, là où nous sommes, parce qu'il aime notre vie infiniment et simplement. **Le Seigneur ne nous demande pas d'être autre que ce que nous sommes ou d'aller ailleurs que là où nous sommes, mais il nous demande l'humilité d'accueillir sa venue dans la pauvreté de ce présent qui, comme la crèche de Bethléem, est le seul lieu où Dieu nous demande d'être logés.** Et c'est précisément de cette expérience, d'avoir reconnu dans le Seigneur l'hôte, souvent inaperçu, de notre vie quotidienne, que nous recevons la force de marcher et de grandir dans la sainteté. La sainteté ne consiste donc pas, comme nous le pensons souvent, à remplacer ce présent, avec notre vie et notre histoire, par un autre présent, radicalement nouveau et totalement différent, qui efface en un instant, comme d'un coup d'éponge, ce que nous sommes et ce que nous avons été, pour faire place à un nouveau départ qui présage de meilleures possibilités de réussite en repartant de zéro. La sainteté, ce n'est même pas, à force de volonté et d'efforts, essayer de progresser, de croître et de s'améliorer, comme si Dieu, après nous avoir fait entrevoir un chemin à suivre, nous attendait à la ligne d'arrivée, intéressé et intrigué d'évaluer l'efficacité de nos efforts et la résistance de notre persévérance, comme si, d'une certaine manière, nous devons mériter et gagner son amour à force d'efforts et de réalisations. La sainteté dont François de Sales nous révèle le secret est en réalité quelque chose d'infiniment plus beau et plus grand, quelque chose d'infiniment plus divin et d'immensément plus humain. La sainteté ne consiste pas à tenter, par la force de la volonté, de ne pas être ce que nous sommes et d'être autre chose que ce que nous sommes, en niant que Dieu a voulu, béni et aimé notre unicité irrépétable. **La sainteté, par contre, c'est précisément vivre ce présent, c'est-à-dire s'efforcer d'être ce que nous sommes de manière parfaite, non pas comme but de nos efforts, mais dans la lumière de nous découvrir et de nous reconnaître, avec un émerveillement infini et jamais épuisé, destinataires privilégiés de l'Amour éternel, infini et fidèle de Dieu**

**qui ne connaît ni hésitations, ni arrière-pensées, ni réticences, jusqu'à donner sa vie même pour nous.** Et c'est précisément le fait de nous savoir gratuitement et infiniment aimés de Dieu, appelés à répondre et non à courir après son amour, qui permet à notre vie de s'épanouir dans une sainteté vraie et authentique, en reflétant, de manière unique et unique, d'une



manière qui n'appartient et n'appartiendra qu'à nous, dans les traits de notre visage les traits du visage du Seigneur. L'Amour de Dieu, sa présence à nos côtés, sa demeure en ce jour même, ne nous transfère pas par magie dans un autre présent, mais transforme et transfigure radicalement ce présent, le renouvelant, le faisant fleurir et fructifier dans toutes ses potentialités et possibilités de bien, de lumière et de joie. Dans notre vie et dans notre présent, comme nous le montre clairement François de Sales, si nous avons le courage de l'habiter et de le creuser, nous découvrirons que Dieu ne jette pas mais rachète, ne condamne pas mais purifie, ne donne pas de suggestions mais aime. Et c'est précisément le secret de la sainteté. Ne pas devoir s'efforcer de s'épanouir pour être aimé, mais pouvoir s'épanouir grâce au fait que nous avons déjà été aimés infiniment, sans si et sans mais, non pas renvoyés à l'expéditeur à cause de nos fautes, souvent le résultat des mauvais choix de notre liberté, mais rachetés et radicalement renouvelés par le plus grand Amour qui nous a aimés jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'à la mort et la mort sur une croix. La sainteté n'est pas d'être autre que nous-mêmes, mais de devenir, par le tissage quotidien de la grâce et de la liberté, pleinement nous-mêmes, ce que nous sommes appelés à être, c'est-à-dire non pas tels que nous nous rêvons, mais tels que, de toute éternité, Dieu nous a rêvés et ne cesse de nous rêver. Et tout cela ne peut être vécu ailleurs, mais seulement au centre et au cœur de ce

présent qui est le nôtre, habité, animé et aimé par Dieu.

## 2. “.. la présence aimante de Dieu ...”

Évangile selon saint Jean (Jean 13, 1-17) :

*“Avant la fête de Pâques, Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde au Père, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu’à la fin. Pendant le repas, alors que le diable avait déjà mis dans le cœur de Judas, fils de Simon Iscariote, le désir de le trahir, Jésus, sachant que le Père lui avait tout remis entre les mains et qu’il était venu de Dieu et retournait à Dieu, se leva de table, déposa ses vêtements, prit une serviette et l’enroula autour de sa taille. Puis il versa de l’eau dans le bassin et se mit à laver les pieds des disciples et à les sécher avec le linge dont il s’était ceint. Puis il s’approcha de Simon-Pierre et celui-ci lui dit : “Seigneur, me laves-tu les pieds ?” Jésus répondit : “Ce que je fais, vous ne le comprenez pas maintenant ; vous le comprendrez plus tard.” Pierre lui dit : “Tu ne me laveras pas les pieds pour toujours !”. Jésus lui répondit : “Si je ne te lave pas, tu n’auras pas de part avec moi.” Simon Pierre lui dit : “Seigneur, non seulement mes pieds, mais aussi mes mains et ma tête !”. Jésus ajoute : “Celui qui s’est lavé, n’a besoin de se laver que les pieds et il est tout pur ; et vous, vous êtes purs, mais pas tous. Car il savait qui le trahissait ; c’est pourquoi il dit : “Vous n’êtes pas tous purs. Après leur avoir lavé les pieds, il prit ses vêtements, se remit à table et leur dit : “Comprenez-vous ce que j’ai fait pour vous ? Vous m’appelez le Maître et le Seigneur, et vous avez raison, car je le suis. Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres. Car je vous ai donné un exemple, afin que vous fassiez vous aussi comme je vous ai fait. En vérité, en vérité, je vous le dis, le serviteur n’est pas plus grand que son maître, et l’envoyé n’est pas plus grand que celui qui l’a envoyé. Sachant ces choses, vous êtes bénis si vous les mettez en pratique.”*

È la presenza di Dio al cuore del nostro presente a rendere il nostro presente, anche nelle sue inevitabili ed imprevedibili imperfezioni, il luogo in cui la nostra santità è chiamata a fiorire. La presenza di Dio al cuore del nostro presente ci dà la grazia e la forza di essere presenti al nostro presente, vivendolo alla

presenza di colui che, eternamente presente, ci ama e ci accompagna costantemente con il Suo Amore nel nostro quotidiano. È la scelta di Dio di abitare il nostro tempo ciò che rende il nostro tempo abitabile, luogo in cui è possibile ricevere, riconoscere e ridonare il Suo Amore. Ed in questo nostro cammino che, portandoci ad abitare il nostro presente ci aiuta a fuggire e a sfuggire la tentazione sempre in agguato di rifugiarsi nell’altrove, un tempo privilegiato è certamente quello dell’Avvento.

L’Avvent est le temps liturgique que, d’année en année, l’Église nous propose pour nous préparer, en marchant en communion et en communauté, au mystère du saint Noël du Seigneur. L’Avvent est un temps de grâce absolument spécial, un temps qui nous est donné pour que nous puissions renouveler notre crainte et réveiller notre émerveillement avant l’événement le plus choquant et imprévisible de tous les temps, un événement qui a changé l’histoire à jamais. Un philosophe de l’Antiquité affirmait avec une certitude inébranlable : “une chose est certaine, aucun Dieu n’est jamais descendu ici !”. Face à cette affirmation qui exclut catégoriquement que Dieu puisse de quelque manière que ce soit s’approcher et se rendre présent au présent de l’humanité, surgit le mystère inattendu et inédit de Bethléem que l’évangéliste Jean condense dans ces paroles qui, d’âge en âge, ne cessent de résonner dans l’histoire : “le Verbe s’est fait chair et a planté sa tente parmi nous” (Jn 1,14).

Dans la grotte de Bethléem, Dieu, par son libre choix d’Amour, ne reste pas lointain et distant, Il n’envoie pas à l’homme un messenger ou un code de conduite, mais se fait homme en naissant de la bienheureuse et toujours vierge Marie. A Noël, Dieu le Père envoie son Fils unique dans le monde par la puissance de l’Esprit Saint, non pas pour condamner le monde, mais pour que le monde soit sauvé dans son Amour. C’est le mystère de l’Incarnation que nous nous apprêtons à célébrer à Noël, le mystère de l’Amour d’un Dieu qui, pour sauver l’humanité, n’hésite pas à s’impliquer personnellement dans l’histoire humaine, franchissant les frontières de l’éternel et venant habiter au cœur du temps, de l’histoire, du présent de chaque homme. C’est à Noël que le Fils de Dieu, de la même substance que le Père, vient habiter au cœur de notre présent, pour que chaque homme, au cœur de son présent, rencontre le cœur grand ouvert de Dieu. **A Noël, Dieu, en se faisant homme, ne décide**

pas de recréer à partir de rien un autre “autre présent”, mais choisit de renouveler et de recréer notre présent avec son Amour, qui surmonte toute distance, toute solitude, tout abandon. Avec l’Incarnation, l’éternel par Amour de l’homme devient “nomade”, acceptant de venir habiter parmi nous, plantant sa tente en notre temps, afin que chacun de nous, sur son propre chemin, puisse découvrir et expérimenter qu’il est constamment et quotidiennement accompagné par l’Emmanuel, le Dieu avec nous.

Et c’est ce même Amour, l’Amour qui amène Dieu à se faire homme à Noël, qui se manifeste et s’accomplit définitivement dans la Pâque de la mort et de la résurrection du Seigneur, dans le don de sa vie “pour nous et pour tous”, pour le salut de tout homme. Dans le mystère de Noël et de Pâques, événements qui nous semblent peut-être si différents et si éloignés à première vue, palpète la même logique d’Amour, vit le même Amour infini et sans limites de Dieu pour l’homme. C’est précisément sur la croix que l’Amour de Dieu est dévoilé et révélé dans toute son incroyable et infinie profondeur. C’est un Amour qui aime jusqu’au bout, sans remise et sans arrière-pensée, un Amour qui choisit d’habiter la dernière place, la place de celui qui est abandonné par Dieu, afin qu’aucun homme, même le plus éloigné, distant et désespéré, ne se trouve exclu de cette étreinte de salut, à jamais grande ouverte au cœur du monde. Après Pâques, il n’y a pas et il n’y aura jamais, jusqu’à la fin des temps et de l’histoire, un présent dans lequel Dieu n’est pas présent, un présent dans lequel, si nous acceptons d’accueillir le don de l’Amour qui nous est toujours offert, nous ne pouvons pas toucher de nos propres mains que Dieu nous aime et nous sauve. Et c’est précisément pour cette raison, pour que l’Amour de Dieu jusqu’au bout soit aussi présent au cœur de notre présent, que le Seigneur, dans la nuit où il a été trahi, nous a donné et remis l’Eucharistie, le sacrement pérenne de son Amour pour nous. C’est précisément pour cette raison que l’Eucharistie est le plus grand trésor que Dieu a confié à son Église, la source et le cœur battant de la vie de la communauté chrétienne et du parcours de chaque enfant de Dieu. **Dans l’Eucharistie, le don de l’Amour vécu par le Seigneur sur la croix ne reste pas un souvenir enfermé dans un passé toujours lointain, mais dans la puissance de l’Esprit Saint, il devient présent au cœur de notre présent, rejoignant nos vies dans l’ici et maintenant de notre temps. Dans le “pain quotidien” de l’Eucharistie, rompu jour après**

jour pour notre salut, la croix du Seigneur, sacrifice d’un Dieu qui s’est sacrifié pour notre salut, traverse et brise les frontières du temps, devenant une source vivante d’Amour dans laquelle nous pouvons puiser dans notre présent. L’Eucharistie est le lieu où nous découvrons qui nous sommes aux yeux de Dieu, des enfants bien-aimés pour lesquels le Père n’a pas hésité à sacrifier son Fils unique, afin que personne ne se perde et que tous soient sauvés. Le même sacrifice, la même croix, le même Amour infini dans l’Eucharistie est rendu présent en ce temps et en cet espace pour que, jusqu’aux extrémités du monde et du temps, tout homme puisse expérimenter et recevoir le salut de Dieu. C’est l’Eucharistie qui, en rendant présente la croix du Seigneur et en la plantant au cœur de notre présent, nous donne la grâce de pouvoir habiter et vivre ce présent qui est le nôtre, sans reculer vers l’ailleurs, comme un temps de grâce, dans lequel reconnaître et rencontrer le visage de Dieu. Nous comprenons alors les paroles d’un père de l’Église qui, comparant le Christ à la bien-aimée dont nous parle le Cantique des Cantiques, voyait dans l’Incarnation, la Croix et l’Eucharistie les trois “sauts d’Amour” par lesquels Dieu, dans son Fils, a choisi de se rendre présent dans le présent de chaque homme.

Ce sont les paroles de l’évangéliste Jean qui nous permettent alors de recueillir, même dans notre pauvreté, quatre étincelles de cet Amour infini que nous sommes appelés à recevoir chaque jour dans l’Eucharistie. Comme nous le savons, Jean, à la différence des synoptiques, en racontant la dernière Cène du Seigneur, ne raconte pas l’institution de l’Eucharistie, mais nous donne la scène du lavement des pieds dans laquelle le Maître et Seigneur, dans la nuit où il a été trahi, a aimé les siens jusqu’au bout, se baissant pour leur laver les pieds. C’est ce geste, imprimé à jamais dans les pages de Jean et au cœur de l’histoire, qui nous révèle le sens profond de l’Eucharistie, dont le lavement des pieds constitue l’“explication” que le Seigneur lui-même nous a offerte.

**a. Le don de la présence.** Dans l’Eucharistie, le Seigneur aujourd’hui, ici et maintenant, se rend présent au cœur de notre présent, pas ailleurs. Dans l’Eucharistie, Dieu ne nous donne pas de conseils ou d’indications, mais choisit de nous montrer son amour de la manière la plus radicale et la plus profonde qui soit, c’est-à-dire avec le langage de la présence.

Aimer, c'est devenir présent et être présent, et c'est précisément là que s'enracine l'attention salésienne. Dieu ne se contente pas de nous dire ou de nous donner quelque chose, mais dans l'Eucharistie, il choisit de venir, avec tout son être, habiter ce temps présent, pas un autre temps. La présence, le partage du temps, est la base et le fondement de tout Amour. Avec l'Eucharistie, Dieu ne choisit pas d'habiter notre passé ou notre futur, mais fait de l'ici et maintenant, parfois si dur et aride, le temps privilégié où il rencontre, aime et sauve nos vies.

**b. Sacrifice.** La présence de Dieu dans notre présent n'est pas un présent distrait, indifférent, curieux, ce n'est pas un toucher-retour. Dans l'Eucharistie, Dieu ne vient pas jeter un coup d'oeil sur notre présent, Il ne se présente pas à la fenêtre de mon histoire pour une inspection rapide du chantier de ma vie, mais il fait irruption dans ma vie avec toute la charge et la force perturbatrice de son Amour qui n'a pas hésité à se sacrifier pour moi, jusqu'au bout, jusqu'à mon dernier souffle. La présence de Dieu que l'Eucharistie déchaîne au cœur de nos vies n'est pas une présence tiède, timide et inerte, ce n'est pas une présence endormie et distraite, mais c'est un feu brûlant d'Amour, c'est Dieu lui-même qui, pour sauver ma vie, n'hésite pas à se sacrifier. Dans l'Eucharistie, notre présent n'est pas atteint par de vagues promesses ou des assurances génériques, mais il est atteint par le don de l'Amour infini de Dieu, d'un Dieu qui s'est impliqué jusqu'au bout dans mon histoire. Dieu choisit de payer le prix le plus élevé, le sacrifice de lui-même, pour m'aimer quoi qu'il arrive, il choisit aujourd'hui de se livrer et de se donner pour que dans ce présent l'homme puisse avoir la vie et avoir la vie en abondance.

**c. La communion.** Trop souvent, nous, les chrétiens, nous pensons que la marche avec Dieu est une affaire privée, une affaire de chacun prise individuellement, une affaire privée, pour des individus, certainement pas quelque chose qui ouvre l'horizon d'un cheminement en communauté. Pourtant, la beauté, souvent négligée et oubliée, d'être chrétien est précisément celle d'appartenir à l'Église, à une communauté de frères et de sœurs en communion et en chemin comme un peuple, comme la famille de Dieu. Et c'est précisément ce don qui jaillit aujourd'hui de l'Eucharistie, c'est de l'Eucharistie que naît et vit l'Église, la communion de ceux qui, se découvrant aimés du même Amour,

marchent dans l'amour comme le Seigneur nous a aimés. L'Eucharistie n'est pas quelque chose qui est donné à moi et pour moi, indépendamment des autres. Ce n'est pas et ne peut en aucun cas être la logique de l'Amour, et encore moins de l'Amour de Dieu ! L'amour ne divise pas, mais crée et recrée l'unité, tissant des relations et retissant même les liens qui, pour tant de raisons, ont pu être relâchés ou même brisés. En recevant l'Eucharistie, le Corps du Christ donné pour nous et pour tous, nous recevons en même temps la grâce d'être membres du Corps du Christ qu'est l'Église et dont le Christ lui-même est la Tête. Il n'est pas possible d'appartenir au Christ et de ne pas se trouver appartenir à son Corps. C'est précisément dans l'Eucharistie qu'il nous est donné une communauté de frères et sœurs à aimer et à être aimés, c'est en communiant que, au-delà de toute sympathie et opinion, nous entrons en communion avec ceux qui sont à côté de nous, même s'ils sont étrangers, qui ont reçu le même don d'Amour. C'est la découverte que nous sommes aimés du même Amour et appelés à nous aimer du même Amour que nous avons reçu qui nous fait toucher de nos propres mains que l'Eucharistie fait de nous une église, nous confiant à des frères et nous confiant à des frères pour aimer.

**d. Témoin.** L'Eucharistie, comme nous le répétons à chaque célébration, n'est pas seulement donnée pour le "vous" des disciples et de l'Église, mais elle est donnée "pour tous", pour rassembler et réunir en un seul Amour les enfants de Dieu qui sont encore dispersés. L'Eucharistie, la croix du Christ qui engage et renouvelle ma vie aujourd'hui, ne m'enferme pas dans mon ego et ne nous enferme pas dans un groupe d'élite, dans un club exclusif. L'Eucharistie, qui nous fait nous découvrir aimés et nous fait Église, nous insère dans le même mouvement d'Amour qui palpète dans le cœur de Dieu, un Amour qui n'a pas de paix et ne se donne pas la paix tant que quelqu'un n'est pas loin, éloigné et seul, tant que quelqu'un n'a pas expérimenté la beauté de se savoir et de se vivre aimé comme un enfant. L'Eucharistie ne nous enferme pas, mais nous lance et nous relance dans le monde, en tant que communauté, pour "dire" à ceux qui n'ont pas encore rencontré cet Amour que nous avons reçu. Elle fait de nous des témoins capables de prier, en nous donnant, précisément parce que nous sommes devenus un avec Jésus, à parler au Père avec la même intimité et la même confiance que son Fils. Elle fait de nous des témoins

capables de construire et de reconstruire la fraternité, nous donnant, précisément parce que nous sommes devenus un avec l'Église, de construire et de reconstruire des relations dans lesquelles nous nous accueillons et nous accompagnons mutuellement comme des frères. Elle fait de nous des témoins capables de vivre le service, de nous donner, précisément parce que nous nous sommes unis au cœur du Fils tourné vers le lointain, de retrousser nos manches et de nous salir les mains, souvent par de petits gestes plutôt que par de grands discours, pour remplir notre vie quotidienne, à la maison et au travail, du doux et délicat parfum du Christ.

C'est précisément pour cette raison que Don Bosco a placé l'Eucharistie, l'Amour de Dieu qui se rend présent au cœur de mon présent, comme l'un des piliers fondamentaux et inaliénables du Système préventif. Pour Don Bosco, c'était une conviction profonde, vécue à fleur de peau. C'est dans l'Eucharistie que les orphelins du Valdocco, les jeunes abandonnés et périlleux d'hier et d'aujourd'hui, ont pu, peuvent et pourront faire l'expérience de l'Amour infini d'un Dieu qui, même lorsque nous n'avons plus rien et que nous ne sommes plus à personne, nous aime comme un Père, parce qu'il est un Père qui donne tout pour nous, jusqu'au bout, jusqu'au dernier souffle de sa vie. C'est cette conviction profonde qui émerge fortement dans le rêve des deux piliers qui résume les pierres angulaires de la spiritualité salésienne. L'Eucharistie est une présence qui surgit, comme un don gratuit de Dieu, au cœur même de ce présent orageux et tempétueux, pas ailleurs. Dieu se rend présent aujourd'hui, ici et maintenant, pas ailleurs, nous permettant d'ancrer notre navire à la colonne de son Amour donné pour nous sur la croix et redonné chaque jour pour nous dans l'Eucharistie, seul port sûr de notre présent. Il s'agit d'un pilier auquel n'accostent et ne s'ancrent pas tant de petits navires solitaires, conduits par des timoniers isolés, mais le grand navire de l'Église, conduit par le successeur de Pierre, qui trouve son amarrage dans l'Eucharistie. Enfin, ce n'est pas un navire de luxe, réservé à quelques privilégiés, qui trouve un port sûr dans l'Eucharistie ! Il s'agit plutôt, comme il ressort de tant de rêves de Don Bosco, d'un radeau, d'un bateau de sauvetage, comme ceux qui, si nombreux et si fréquents, naviguent encore sur nos mers et cherchent à être accueillis sur nos rivages et dans nos villes, en quête d'espoir et de salut. A la colonne de l'Eucharistie, il n'y a pas de bateaux de luxe qui

accostent, mais seulement des radeaux qui, peut-être au risque de couler à cause des tempêtes qui font rage, sont jusqu'au bout, sans rabais et sans compromis, des lieux ouverts et accueillants, tendus, dans une sollicitude qui ne peut s'arrêter, pour prendre à bord ceux qui, à cause des circonstances infinies de la vie, risquent de couler et de se noyer.

Don Bosco écrit :

*“Au milieu de l'immense étendue de la mer, deux colonnes robustes surgissent des flots, très hautes, non loin l'une de l'autre. Au-dessus de l'une d'elles se trouve la statue de la Vierge Immaculée, au pied de laquelle est suspendue une grande enseigne avec cette inscription : “ AUXILIUM CHRISTIANORUM ” ; sur l'autre, beaucoup plus haute et plus grande, il y a une OSTIE d'une taille proportionnée à la colonne, et au-dessous une autre enseigne avec les mots : “ SALUS CREDITIUM ” (MB VII)*

### Pour la prière et la méditation personnelles

1. Dans ma vie quotidienne, est-ce que j'aime le présent que j'ai ou est-ce que je choisis et désire un autre ?
2. Est-ce que je cherche à progresser et à m'améliorer par mes propres efforts ou est-ce que je confie chaque jour au Seigneur, en le laissant m'accompagner dans mes choix, mes actions, mes difficultés et mes joies ?
3. Est-ce que je vis l'Eucharistie comme un don d'amour infini et est-ce que mon cœur tremble quand je reçois Jésus ?
4. L'Eucharistie me rend-elle témoin de la communion et capable de remplir ma vie quotidienne “du parfum doux et délicat du Christ” ?

### Engagement mensuel

Chaque matin en me levant, je ferai comme premier geste un signe de croix en demandant à Jésus de m'aider à vivre cette journée bien et en sa compagnie. Pendant la semaine, en recevant l'Eucharistie, je demanderai au Seigneur de secouer mon cœur pour qu'il prenne conscience de sa visite.



## SE FIER, SE CONFIER, SOURIRE

### LETTERA DEL RETTOR MAGGIORE DON ÁNGEL FERNÁNDEZ SUR LA ROUTE DU PARADIS



**“Marie est Mère et Maîtresse et elle nous soutient, afin que nous puissions “voler” sur le chemin de la sainteté.”  
(Don Ángel Fernández)**

*temps un saint plein de Marie. Toute sa vie, en effet, tourne, après Dieu et dans la dépendance de Dieu, autour de la Vierge”*

Saint Louis Marie Grignon de Montfort, dans son “Traité de la vraie dévotion”, écrit que la médiation spéciale de Marie dans la vie de ses enfants est possible parce que, de toutes les créatures, elle est la plus “conforme” à Jésus-Christ, c’est-à-dire celle qui lui ressemble le plus et qui est la plus proche de lui.

Pour être de vrais dévots, il est important de renouveler les promesses du baptême, qui impliquent le renoncement au mal et au péché et l’adhésion totale au Christ.

En tout cela, aimons Marie et laissons-nous aimer par celle qui nous prend par la main pour nous conduire à Jésus. Un autre passage du Recteur Majeur affirme: **“Marie est Mère et Maîtresse et elle nous soutient, afin que nous puissions “voler” sur le chemin de la sainteté.”**

C’est un appel simple, accessible à tous, qui distingue la dimension populaire de notre Association. Cependant, il nous est proposé de vivre la **“vraie dévotion”**, un échange d’amour avec Marie qui valorise notre relation avec Dieu et avec notre prochain.

Les membres de l’ADMA sont invités à apporter ce cadeau à tous les environnements dans lesquels ils travaillent, en vivant leur vocation chrétienne avec intensité.

Don Bosco nous vient en aide, comme le rappelle Don Pietro Brocardo :  
“Don Bosco, un saint plein de Dieu, est en même

Dans l’expérience de Don Bosco, l’amour pour Marie et l’amour pour l’Eucharistie vont toujours ensemble, ce sont les deux piliers qui soutiennent la vie et la mission de l’Église.

De même, les “dévots” de Marie Auxiliatrice sont invités à être des protagonistes de la célébration eucharistique, en offrant leur propre vie, leurs joies et leurs travaux, afin que la communion grandisse dans la famille, dans le milieu de travail et dans les communautés ecclésiales.

Marie est un maître de sagesse, elle est un prophète, mais elle est aussi une femme concrète du peuple, active et rendue sage par les expériences de la vie quotidienne.

La figure de Mamma Margaret rappelle beaucoup l’imagerie mariale de Don Bosco et nous rappelle encore une fois que les “dévots” de Marie Auxiliatrice doivent être des prophètes de leur vie, des témoins courageux capables d’accompagner les autres.

Le Père Ángel conclut ce chapitre en nous présentant le beau tableau de Marie Auxiliatrice dans la basilique du Valdocco, où Marie est représentée majestueusement, entourée de la cour céleste, avec la couronne sur la tête et le sceptre à la main : une reine puissante dans la lutte contre le mal.

**Marie intervient quotidiennement dans nos vies et, même dans les moments les plus difficiles, elle maintient allumée la lumière de l’espérance.**

**Andrea et Maria Adele Damiani**

## 400° ANS DE LA NAISSANCE DE ST FRANÇOIS DE SALES

### SAINT FRANÇOIS DE SALES ET L'EUCHARESTIE

Le chemin le plus sûr, que la tradition millénaire de l'Église nous livre et nous confie, pour accueillir le don inestimable et inépuisable de l'Eucharistie, est la vie de Dieu qui se déverse dans le cœur de notre vie, c'est nous mettre humblement à l'école des saints, en écoutant la parole et en suivant l'exemple de ceux qui, dans leur vie, pas à pas, ont fait de l'Eucharistie le cœur battant et la source jaillissante de leur cheminement de foi, de vie et de service. C'est pourquoi, exactement 400 ans après sa mort, nous voulons repartir brièvement avec saint François de Sales, en demandant au saint évêque de Genève de nous aider à reconnaître combien  **dans l'Eucharistie le Seigneur vient véritablement habiter au cœur de notre vie et comment**  **make L'Eucharistie est le cœur de notre vie**. Encore jeune étudiant à Padoue, François, au début de la vingtaine, écrit :

« *Je communierai le plus souvent possible [...] du moins je ne laisserai pas passer le dimanche sans manger ce pain [...]; comme en effet le dimanche pourrait être pour moi un "jour du sabbat et jour de repos" "si je restais sans recevoir l'auteur de mon repos éternel ?" (OA XXII, 43).*

Laissant la parole au saint Docteur de la Charité, nous laisserons ses écrits nous guider à travers cinq étapes simples qui peuvent nous accompagner en ce temps de l'Avent pour reconnaître que le Seigneur, né pour nous à Bethléem, dans le don de l'Eucharistie est présent aujourd'hui, au cœur de notre présent, nous donnant Son Amour qui nous sauve et nous rend un avec Lui et avec nos frères.

#### **Dans l'Eucharistie :**

##### **a) Dieu vient à notre rencontre et rencontre notre vie dans ce présent :**

« *Je ne vous ai pas encore parlé du soleil des exercices spirituels : le très saint et suprême Sacrifice et Sacrement de la Messe, centre de la religion chrétienne, cœur de dévotion, âme de piété, mystère ineffable qui manifeste l'abîme de la charité divine ; par lui Dieu s'unit vraiment à nous*



*et nous communique d'une manière merveilleuse ses grâces et ses dons. La prière élevée en union avec ce divin Sacrifice possède une force qui ne peut s'exprimer par des mots, ô Philothée. Par elle l'âme regorge de dons célestes, car elle embrasse l'Aimé, qui la remplit tellement de parfums et de douceurs spirituelles, qu'elle ressemble à une colonne de fumée de bois aromatiques, de myrrhe, d'encens et de toutes les essences dont se sert le parfumeur, selon ce que dit le Cantique Organisé de manière à participer chaque jour à la Sainte Messe, à offrir avec le prêtre, à Dieu le Père, le sacrifice du Rédempteur, pour votre bien et celui de toute l'Église ».* (Philothée, II, chap. 14)

##### **b. Pour nous révéler Son Amour infini :**

« *Je ne connais pas d'autre chose au monde dont nous ayons la possession et la domination absolue comme celle que nous avons sur la nourriture, que nous détruisons pour nous conserver. Et notre Seigneur est arrivé à cet excès d'Amour, au point de faire Et que ne devrions-nous pas faire pour qu'il nous possède, nous manipule à sa guise, nous mâche, nous avale et fasse de nous ce qu'il veut ? (Lettre à sa mère Angelica Arnauld, 25 juin 1619)*

### c. Et pour nous aider à grandir dans l'Amour jour après jour :

« Votre première intention dans la communion doit être de progresser, de vous fortifier et de vous établir dans l'Amour de Dieu ; car ce qui vous est donné uniquement par Amour, vous devez le recevoir avec Amour. Il n'est pas possible d'imaginer le Sauveur engagé dans une Amour et plus tendre que celui-ci, dans lequel on peut dire qu'il se détruit en se réduisant à la nourriture pour entrer dans nos âmes et s'unir intimement aux cœurs et aux corps des fidèles. S'ils vous demandent pourquoi vous communiquez si souvent, réponse qui est d'apprendre à aimer Dieu, à vous purifier des imperfections, à vous libérer des misères, à vous consoler dans les afflictions, à trouver appui dans les faiblesses.

Répondez qu'il y a deux catégories de gens qui doivent communier souvent : les parfaits, parce que, étant bien disposés, ils feraient beaucoup de mal à ne pas s'approcher de la source de la perfection ; et l'imparfait, pour pouvoir marcher vers la perfection ; les forts pour ne pas risquer de se découvrir faibles, et les faibles pour devenir forts ; les malades pour guérir et les bien portants pour ne pas tomber malades ; alors vous, créature imparfaite, faible et malade, avez besoin de communiquer souvent avec la perfection, la force et le médecin. Répondez que ceux qui n'ont pas beaucoup d'occupations doivent communier parce qu'ils ont le temps ; ceux, au contraire, qui sont très occupés, doivent le faire parce qu'ils en ont besoin, car ceux qui travaillent beaucoup et sont pleins de soucis doivent se nourrir d'aliments substantiels et manger souvent". (Philothée II, chap. 21)

### d. Devenir reflet et parfum du Christ pour les frères :

“Mais comment pensez-vous que se fait la digestion spirituelle de Jésus-Christ ? Ceux qui ont une bonne digestion corporelle ressentent une vivification dans tout le corps, par la distribution générale des aliments qui s'opère dans toutes ses parties. De même, ma fille, ceux qui ont une bonne digestion spirituelle sentent que Jésus-Christ, qui est leur nourriture, se répand et se communique à toutes les parties de leur âme et de leur corps.

Ils ont Jésus-Christ dans leur cerveau, leur cœur, leur poitrine, leurs yeux, dans les mains, dans la langue, dans les oreilles et dans les pieds. Et que fait ce Sauveur dans tous ces lieux ? Il corrige tout, purifie tout, mortifie tout et vivifie tout. Il aime dans le cœur, comprend dans le cerveau, encourage dans la poitrine, il voit dans les yeux, parle dans la langue, et ainsi dans tout le reste. Il fait tout en tout, et ainsi ce n'est plus nous qui vivons, mais c'est Jésus-Christ qui vit en nous". (Lettre à la baronne de Chantal, 24 janvier 1608)

### e. Dans l'activité ordinaire et concrète de la vie quotidienne :

“Le jour où vous communiquez, vous ne courez aucun danger en faisant toutes sortes d'ouvrages et de travaux ; vous courriez de plus grands dangers en ne faisant rien. Dans l'Église primitive, quand tout le monde communiait tous les jours, pensez-vous qu'ils gardaient les mains Et saint Paul, qui célébrait la messe tous les jours, gagnait son pain du travail de ses mains. Les jours de communion, seules deux choses doivent être soigneusement évitées : le péché et les satisfactions et plaisirs recherchés pour soi-même. eux-mêmes". (Lettre à la femme du président Brulart, février-mars 1606)

Au terme de notre bref voyage, laissons à nouveau la parole au saint évêque de Genève, en laissant jaillir de son cœur enflammé d'amour pour Dieu et pour nos frères et sœurs les plus beaux vœux pour notre chemin d'Avent :

« Les lièvres, ici chez nous, dans nos montagnes, blanchissent l'hiver parce qu'ils ne voient et ne mangent que de la neige ; toi aussi, à force d'adorer et de te nourrir de la beauté, de la bonté et de la pureté même de ce divin sacrement, tu deviendras belle , saint et pur". (Philothée II, chapitre 21)

## PER GRAZIA RICEVUTA

### BÉATRICE, NOTRE PETIT MIRACLE

Le témoignage de deux jeunes époux, Elisa et Alessandro, nouveaux membres de l'Adma Primaire de Valdocco.

**Alessandro :** Notre parcours au sein de l'ADMA a commencé il y a 5 ans avec l'invitation de Don Roby à participer aux rencontres de premiers pas dans la Famille destinées aux familles dans les premières années de mariage et, comme nous, aux fiancés qui s'apprêtaient à se marier.

**Elisa :** Je connaissais ADMA à travers l'expérience et les histoires de mes parents, qui en avaient fait partie pendant quelques années.

**A :** C'était une nouvelle dimension pour moi, même si j'avais grandi dans un environnement salésien pendant mes années de lycée et que cette proposition m'intriguait.

**E :** La décision de poursuivre le voyage à travers les réunions mensuelles d'ADMA et la célébration du 24 du mois a été d'une certaine manière assez naturelle, presque une non-décision, mais d'une certaine manière une réponse à une proposition de fidélité dans laquelle nous avons vu une grande opportunité de bien pour nous et pour notre famille.

**A :** En pensant à notre histoire aujourd'hui, nous nous rendons compte que, dès le début de notre mariage, Marie a su nous prendre par la main et nous conduire à Elle pour que nous ne nous sentions pas seuls au moment de notre première grande tempête, quand, en plus de la joie de savoir que nous attendions un autre enfant après Alice, nous avons dû affronter la peur de savoir que cet enfant n'était peut-être pas pour nous parce qu'elle souffrait d'une très grave malformation cérébrale qui n'était peut-être pas compatible avec la vie et presque certainement pas avec une vie "normale" comme nous l'entendons. **Je me souviens encore du visage d'Elisa quand elle a expliqué le résultat de l'échographie. Le premier sentiment a été celui d'un abandon total, mais peu après, avec la délicatesse, la fermeté et la confiance en Marie typiques de mon épouse, elle a ajouté que**



**“...Par elle, nous avons ouvert nos cœurs...”**

le Seigneur nous confiait cet enfant parce qu'il était sûr que nous en prendrions soin. Ces mots simples mais stimulants ont été pour moi comme une lueur de lumière dans l'obscurité... Je n'étais pas seul, j'avais ma femme et surtout Marie à mes côtés. Ce que je devais faire était clair, je devais accepter d'être dans cette situation apparemment désespérée en sachant que Maria ne nous laisserait pas tranquilles.

**E :** Tant de possibilités, les possibilités humaines, qui nous ont effrayés... mais une seule certitude, celle de ne pas être seuls mais des enfants bien-aimés, nous et la créature que je sentais donner des coups de pied et que pendant des mois nous avons observée avec les échographies. En nous confiant à Marie durant ces mois, nous avons savouré la douceur d'une prière faite avec le cœur et l'âme soulagée de celui qui sait que ses demandes ont déjà été exaucées. Grâce à Elle, nous avons ouvert nos cœurs aux personnes qui nous étaient proches, dans la famille Adma de nouvelles amitiés sont nées et d'autres ont été renforcées parce qu'elles reposaient sur le terrain

commun de la Foi et de la confiance en Marie et Jésus.

**A** : Comme pour nous apprendre que la prière et la confiance totale en eux peuvent tout faire, presque inexplicablement pour les médecins, à chaque contrôle le cerveau de Béatrice prenait une forme de plus en plus normale, et en avril il y a un an nous avons embrassé notre petit miracle pour la première fois. Tout ce qui nous inquiétait auparavant s'avère inoffensif avec le temps.

**E** : Au contraire, nous avons dû faire face à quelque chose que nous n'avions pas prévu, à savoir la nécessité d'une intervention chirurgicale pour une malformation cardiaque qui n'était jamais apparue lors de tous les contrôles de grossesse. Nous avons ainsi appris que nos angoisses se révèlent souvent n'être rien, et que tout ce que nous sommes et ce qui nous arrive est et reste un Mystère dans les mains de la Providence. Et aujourd'hui encore, nous sommes remplis de gratitude et d'étonnement lorsque nous repensons à la douceur avec laquelle Marie s'est rendue concrètement présente chez nous, à travers la Capelita, les jours de l'opération de Béatrice et de son

séjour aux soins intensifs, ou lorsque j'ai commencé un nouveau travail. **Nous reconnaissons dans notre histoire sa présence maternelle, attentive mais discrète, qui guide les petits et grands choix de chaque jour.**

**A** : Cela nous remplit vraiment de gratitude et d'étonnement de regarder en arrière aujourd'hui et de nous rappeler que lorsque le Père Roby nous avait demandé quelle marque nous aimerions laisser sur notre mariage, nous avons identifié Marie et la Providence comme nos pistes. Et dans l'Adma, nous avons touché de nos propres mains comment tout cela peut être vécu dans la vie quotidienne de manière vraiment fructueuse pour soi et pour les autres.

**E** : Comme le disait Don Bosco **“Marie est notre guide, notre professeur, notre mère, et elle ne fait pas les choses à moitié”**. Il s'agit donc de renouveler notre confiance en Elle, certains d'être couverts par la Grâce et de pouvoir toucher de nos propres mains d'autres miracles.

## CHRONIQUES DE FAMILLE

**Argentine:** Recollection d'Octobre avec San Francesco di Sales



**Buenos Aires, Argentine - Le samedi 22 octobre**, lors de la rencontre de l'ADMA Buenos Aires Argentine, nous avons médité sur la vie et la spiritualité de saint François de Sales sous la direction du père Néstor Zubeldia. La rencontre s'est poursuivie par l'adoration, le chapelet et la Sainte Messe célébrée par Don Vincenzo Ricchetti.

## Thaïlande: Pèlerinage de la Statue de Marie Auxiliatrice dans les familles

A l'occasion du 150<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de l'Institut, l'initiative du Pèlerinage de la statue de Marie Auxiliatrice dans les familles des membres de la Communauté Éducative et des familles des étudiants a été activée dans notre Province de Thaïlande.



Le 21 octobre 2022, Sœur Kuanruan Onakul, animatrice de l'Association ADMA, ainsi que les membres du groupe ADMA et leurs voisins ont transporté la statue de la Vierge Marie en pèlerinage au domicile de Vina Klaithong, membre de l'ADMA à l'occasion de son anniversaire. Nous avons invoqué pour elle des bénédictions particulières et confié la famille à Notre-Dame pour la protéger de tout danger.

Le 24 octobre suivant, jour de la commémoration de Marie Auxiliatrice, les membres du groupe ADMA, les religieuses et quelques collaborateurs sont allés réciter le Saint Rosaire chez le maître Kornuch Charoenphol. Avant de terminer le chapelet, nous avons récité la prière de confiance de la famille à Notre-Dame. Mme Kornuch Charoenphol a remercié et partagé en

disant: « **Aujourd'hui, j'ai touché l'amour du Seigneur Jésus et de Notre-Dame de première main. Je les ai entendus assis à côté de nous pendant que nous prions le Rosaire. Merci d'avoir amené Marie Auxiliatrice dans cette maison!** »

**ENVOIE UN ARTICLE ET UNE PHOTO:** Un article et une photo, sur une rencontre de formation, de commémoration du 24 du mois en l'honneur de Marie Auxiliatrice, d'une activité de volontariat qui s'effectue,... L'article doit avoir ce format: (Format avec extension\*.doc, avec un maximum de 1200 caractères sans compter les espaces) et avec au moins 2 photos au maximum (Format numérique \*.Jpeg, d'une grandeur pas inférieure à 1000px de largeur), accompagnée d'un titre et/ou d'une brève description, et le tout doit être envoyé à cette adresse: [adma@admadonbosco.org](mailto:adma@admadonbosco.org). C'est indispensable d'indiquer dans l'objet du mail «**Chroniques de Famille**» et dans le texte: les données sur l'auteur (prénom, nom de famille, lieu de prise, Association ADMA d'appartenance, ville et nation). Avec l'envoi, vous autorisez automatiquement à l'ADMA d'élaborer, publier même partiellement et de divulguer dans n'importe quelle forme l'article et les photographies. Les images peuvent être publiées, à la discrétion de l'équipe de rédaction du site [www.admadonbosco.org](http://www.admadonbosco.org), et/ou dans les autres publications de l'ADMA accompagnées d'une didascalie.